Document generated on 08/06/2025 2:24 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Harley, J.B. et Woodward, D. (1987) *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean,* Volume 1. Chicago/London, The University of Chicago Press (Coll. The History of Cartography), 292 fig., 599 p.

Pierre Gangloff

Volume 32, Number 86, 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021963ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021963ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gangloff, P. (1988). Review of [Harley, J.B. et Woodward, D. (1987) *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean,* Volume 1. Chicago/London, The University of Chicago Press (Coll. The History of Cartography), 292 fig., 599 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *32*(86), 189–190. https://doi.org/10.7202/021963ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LARSGAARD, M. L. (1987) *Map Librarianship : an Introduction.* Littleton (Colo), Libraries Unlimited, 2e édition, 382 p.

L'organisation de la documentation cartographique, selon les principes scientifiques du management documentaire, est maintenant suffisamment développée pour donner naissance à un corpus cohérent de connaissances professionnelles codifiables sous la forme d'un manuel. L'ouvrage fouillé de Mary Larsgaard est appelé à devenir la bible professionnelle des cartothécaires. La première édition de 1978 avait été très bien reçue pour son caractère englobant et détaillé couvrant un champ complexe et pas toujours bien délimité, la cartothéconomie (*map librarianship*), et aussi pour sa codification structurée de la pratique professionnelle dont l'auteur laissait voir son expertise chevronnée tout au long de l'ouvrage. La deuxième édition conserve les mêmes caractéristiques tout en reflétant les développements récents survenus dans le domaine : la diversification des supports cartographiques (imagerie de télédection, données numériques, etc.) et l'arrivée généralisée de l'automation dans l'organisation documentaire.

Le contenu du livre est structuré en fonction des grandes opérations de base de l'organisation de la documentation cartographique. Le premier chapitre traite de la sélection et de l'acquisition des documents, de la politique de développement des collections. Le second chapitre présente les systèmes de classification en usage. Dans le troisième, on aborde le catalogage des documents, la normalisation documentaire et l'utilisation de l'informatique. Le quatrième chapitre porte sur la conservation et la restauration, de même que les traitements nécessaires pour prévenir la détérioration des documents. Dans le cinquième chapitre, on aborde les services de référence et d'aide aux utilisateurs. Les communications et les relations publiques font l'objet du sixième chapitre alors que le septième traite de la formation profesionnelle. On regrettera l'absence d'un chapitre sur l'administration d'une cartothèque, comme on en trouvait dans la première édition de l'ouvrage. On notera une quinzaine d'appendices fournissant entre autres des listes d'atlas mondiaux, de distributeurs de cartes, de manufacturiers d'équipement de conservation. Une bibliographie très élaborée (37 p.), en plus d'un bref glossaire, complètent l'ouvrage.

Le livre de Mary Larsgaard, qui est la cartothécaire de la Colorado School of Mines, peut servir de manuel de pratique professionnelle pour les cartothécaires, les documentalistes, les archivistes, les bibliothécaires qui ont la charge d'une collection de cartes. Il peut servir également de manuel d'apprentissage pour les étudiants des écoles de bibliothéconomie et de sciences de l'information qui y trouveront l'essentiel des connaissances de ce secteur documentaire spécialisé. Il peut servir également de manuel de référence pour les géographes et autres personnes intéressées par les cartes en tant que mémoire documentaire graphique de l'espace.

Yves TESSIER
Cartothèque
Bibliothèque de l'Université Laval, Québec

HARLEY, J.B. et WOODWARD, D. (1987) *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean,* Volume 1. Chicago/London, the University of Chicago Press (Coll. The History of Cartography), 292 fig., 599 p.

Dans l'histoire des civilisations, la cartographie apparaît avant l'écriture. Les premières cartes ont eu un profond impact sur les groupes humains qui les ont dessinées. En effet, l'enregistrement sous forme réduite de l'espace perçu permet d'y découvrir des structures cachées. De plus, garder à sa disposition la figuration d'espaces lointains, non visibles, élargit considérablement la sphère des connaissances et de l'action, donc du pouvoir.

Dès lors, l'histoire de la cartographie ne saurait se limiter à l'évolution d'un outil, d'une technique. Les cartes nous informent sur les cultures qui les ont produites, sur leur perception du monde, leur « Weltanschauung » aux sens littéral et philosophique du terme. Cette perspective

sous-tend *The History of Cargography,* une collection en six volumes que dirigent Harley et Woodward. Elle s'appuie sur une définition élargie de la carte, considérée comme « une représentation graphique qui facilite la compréhension, sous l'angle spatial, des choses, des concepts, des situations, des processus ou des événements du monde humain ». « Le monde humain » dépasse le simple environnement matériel. Il englobe les représentations mentales de l'univers. Il inclut les cartes du ciel et la figuration de cosmographies imaginaires.

Le premier volume de la collection est consacré aux cartes prérenaissance de l'Europe et du Monde méditerranéen (étendu au Sahara). Pour les trois grandes périodes abordées, la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen-Âge, on analyse les types de cartes parvenues jusqu'à nous, présente leur composition (couleurs, cadre, orientation, symboles, ornementation), évalue les connaissances techniques et géographiques qu'elles impliquent, dégage les fonctions — décorative, symbolique, de propagande et d'inventaire — qu'elles remplissent. Le texte laisse une large place aux théories et aux interprétations des historiens de la cartographie. D'innombrables notes infrapaginales le complètent. Il est richement illustré : peintures rupestres du Tassili ou pétroglyphes de Valcamonica ; plans de tombes, de mines, de villes ou de temples babyloniens, égyptiens ou grecs ; itinéraires et diagrammes ; cadastres de la période de Ptolémé et centuries romaines ; sphères célestes du Néolithique au XV^{e} siècle de notre ère ; Portulans et Mappemondes du Moyen-Âge traduisent la diversité et les constantes d'un mode de communication original, depuis ses origines jusqu'au moment où, à l'aube de la Renaissance, il se codifie en langage.

Pierre GANGLOFF
Département de géographie
Université de Montréal

COLLECTIF (1986) L'interAtlas. Montréal, Centre éducatif et culturel, 94 p.

Que voici un atlas scolaire original ! *L'interAtlas* est en fait plus qu'un atlas voué aux seules cartes, c'est un ouvrage qui s'inscrit dans la nouvelle génération des atlas populaires faisant appel à plusieurs véhicules tels que les cartes, les photos, les graphiques, les tableaux, les schémas et les textes. Plusieurs états américains se sont dotés de telles publications depuis plusieurs années et quelques grandes sociétés d'édition en ont déjà publié quelques-unes. Cependant, comme outil strictement pédagogique, l'*interAtlas* innove tout en s'inspirant de l'*Atlas des jeunes de l'Alberta* (1979) et en dépassant de loin l'ancien « atlas-géographie » des Frères maristes (1923) si répandu autrefois dans les écoles du Québec.

De facture nouvelle sinon inédite, cet atlas se réclame un instrument autonome d'apprentissage de la géographie. Il a été conçu pour répondre aux exigences du programme de secondaire III et porte sur les ressources du Québec et du Canada. Son originalité tient essentiellement au fait qu'il offre des leçons logiquement organisées et présentées de façon systématique. Trente-deux planches doubles mettent ainsi l'accent sur la compréhension des faits géographiques en orientant le cheminement de l'élève vers l'objectif de la leçon. La structure, l'approche et la présentation de chaque thème répondent aux exigences de la géographie et de la pédagogie modernes.

Prenons un exemple concret. La planche 48-49 intitulée « Le chemin qui marche » présente les principaux aspects géographiques du Saint-Laurent. Un premier texte décrit d'abord le fleuve comme artère vitale du pays alors qu'un second l'aborde en tant que système géographique. Le premier est accompagné d'une magnifique photo ; le second d'un schéma dynamique montrant des interactions. Suivent une présentation des diverses espèces fauniques habitant le fleuve et ses rives de même que quelques mots sur l'importance du trafic maritime et la vocation des principaux ports du Québec. La démarche se termine par une description et une photo du pays laurentien. Au total, 7 blocs d'information écrite et 8 illustrations (3 photos, 2 schémas, 3 tableaux) accompagnent une bonne carte du Saint-Laurent. Voilà une leçon typique de l'*interAtlas,* qui se veut un ouvrage par lequel on apprend la géographie !